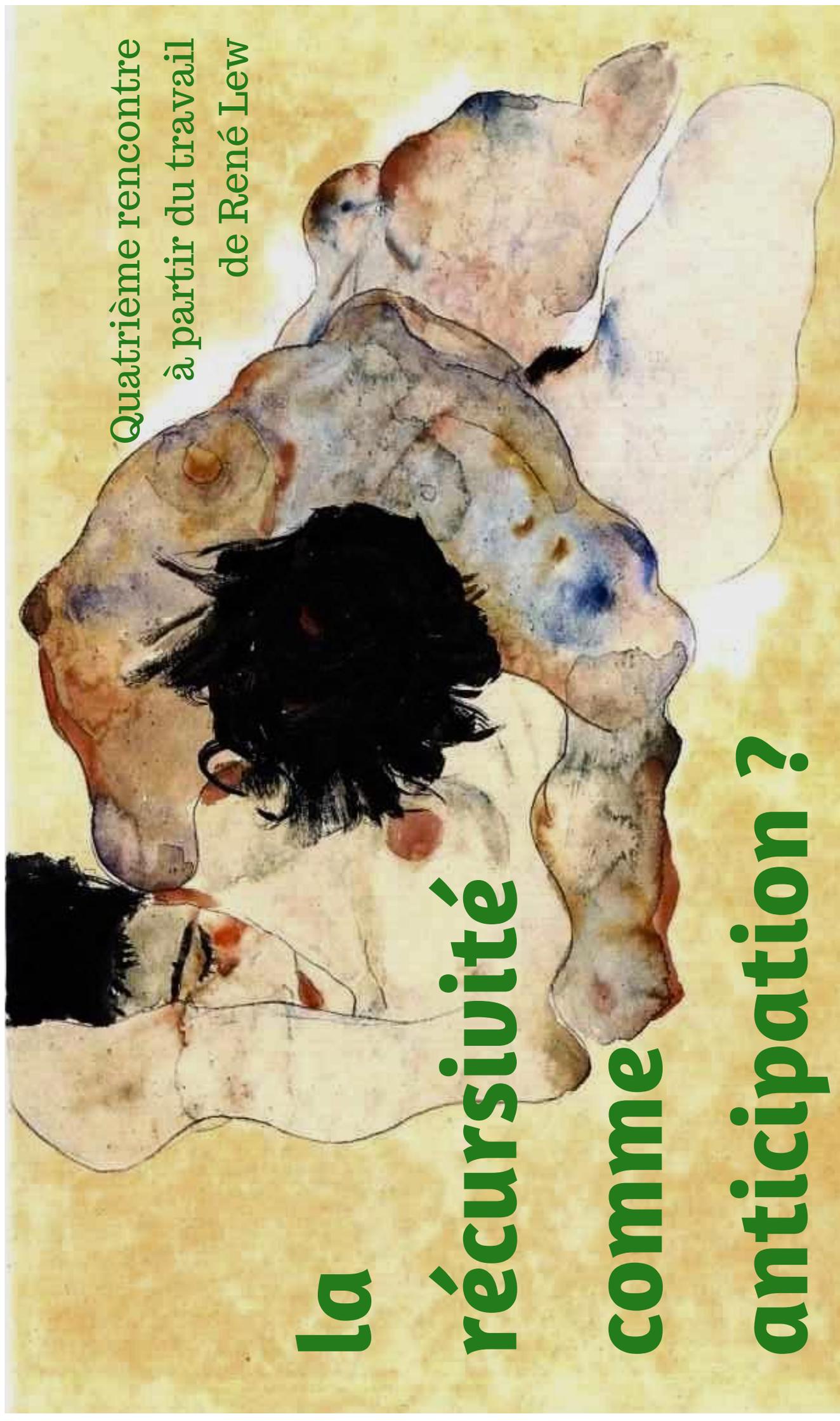


Quatrième rencontre  
à partir du travail  
de René Lew

# La récursivité comme anticipation ?



## La récursivité comme anticipation ?

Les 3, 4 et 5 juin 2017

Les dernières avancées dans l'élaboration que mène René Lew proposent l'introduction de la catégorie de *récursivité* en psychanalyse. Celle-ci est conçue moins comme pion d'une théorie de la calculabilité que comme étalon de la fonctionnalité proprement dite, ce qui ouvre ainsi la psychanalyse à la question des systèmes complexes.

Du coup cela nous pousse à reprendre la conception commune de ce que serait une structure. Car l'*organon* auquel René Lew travaille implique une réélaboration de la question du *Vorstellungskomplex* freudien (le complexe de représentation) dans le sens d'une formulation non-machinique du problème (cf. l'« appareil psychique » freudien), moyennant une reprise de la conception lacanienne de la « structure subjective ». Or c'est cette structure même qu'il faut réinterroger, car sa définition (ne serait-ce que dans l'idée qu'il y aurait différentes « structures » correspondant à chaque forme pathologique) reste à discuter.

Ceci poursuit le parcours tracé par Jacques Lacan dans son effort pour produire une fondation logique de la théorie du signifiant dont la psychanalyse dépend. Car la *récursivité* reprend bien évidemment la *Wiederholung* freudienne — charnière selon Lacan de ce que peut être la rationalité psychanalytique —, mais en la débarrassant de la simple itération à laquelle on pourrait la réduire, pour s'attarder plutôt sur l'aspect *imprédictif* (c.-à-d. *émergent*) de celle-ci. Déjà le double aspect de ce que Freud appelait *Wiederholungszwang* (pulsion de vie/pulsion de mort —

disons : libido libre/libido liée) est en soi-même une indication qui va dans ce sens, bien sûr, mais il est certain aussi que tout cela nécessite une conceptualisation encore plus poussée pour arriver à bien.

D'où la proposition de René Lew de considérer le rapport *récurtivité-impredicativité* comme essentiel pour toute formation *prédicative*, au sens où cette dernière serait toujours un effet de la dialectique de construction et déconstruction introduite par le rapport de nomination. C'est dire qu'il s'agit de ne pas fixer ladite prédication comme un « état » en soi, mais plutôt de la voir comme une sorte d'effet de phase, tel que la physique actuelle en parle, selon une problématique qui cherche à comprendre la dynamique globale de ce qu'on appelle les transitions de phases d'un système donné. Ceci nous a amené à faire cas des questions que les physiciens se posent quant aux conditions de possibilité des phénomènes d'émergence (Robert B. Laughlin, Neil F. Johnson), pour approcher ainsi une notion d'*interaction*, qui à son tour peut éclairer l'idée d'essaim signifiant. Car la signifiante elle-même est peut-être à considérer comme étant une expression de ladite émergence par le biais d'une rupture de symétrie qui reste à déterminer.

La référence à la physique n'est ici qu'une indication au fait qu'il ne nous faut pas reculer vis à vis de ce qui peut nourrir notre réflexion du côté des dites sciences dures, étant donné qu'en tant que science conjecturale la psychanalyse ne peut que s'intéresser à l'émergence d'où qu'elle vienne. Mais c'est plutôt du côté des sciences de la vie et notamment la biologie relationnelle (N. Rashevsky, R. Rosen), que notre intérêt a été attiré ces derniers temps, car il est certain que la question de l'émergence s'approche encore plus de nos préoccupations, quand on la conçoit dans les termes que Rosen donne à sa *biologie relationnelle*, dont le corollaire dépasse l'acception naïve de l'émergence (celle qui, disons, se contente de répéter que « le tout est plus que les parties qui le composent »). Car le centre du problème concerne

exactement l'indépendance intrinsèque de l'*organisation* par rapport au substrat matériel —l'extensionnalité dirons-nous— qui en découle. D'où son intérêt pour l'agencement des systèmes complexes, caractérisés notamment par leurs capacités de soutenir non seulement un métabolisme en tant que tel, mais aussi de gérer des mouvements de réplication et de réparation.

Or c'est justement dans ce cadre-là que la notion d'*anticipation* est introduite dans les sciences de la vie et plus généralement, je crois, dans la science tout court. Car le propre de l'*organisation*, vis-à-vis de laquelle Rosen essaie de se situer quand elle se présente en termes d'organisation complexe, dépasse la prédiction de tel ou tel phénomène en particulier pour aller vers la conceptualisation de la fonction prédictive elle-même, c'est-à-dire la dimension temporelle propre à toute causalité, puisque l'anticipation est en fin de compte la reconnaissance du temps en tant que « substance » foncière propre à toute organisation relationnelle, comme l'est la « substance » signifiante.

On comprend bien l'insistance de Rosen sur la nécessité de produire une autre conception de la causalité que l'acceptation linéaire dont on se sert aujourd'hui et donc sa reprise de l'*aitia* aristotélicienne, afin de concevoir une *Ursage* (un dire primordial, sinon primitif) définie autrement que comme ce qui simplement précède l'effet. Car l'*aitia* est en elle-même une notion complexe qui complexifie le temps aussi bien. D'où l'importance du concept d'*entailment* chez Rosen, terme qu'on peut traduire comme *agencement* — je crois — en français, et qui constitue le point de capiton essentiel de la théorie rosenienne, puisque c'est en fonction de ce terme-là qu'il peut concevoir l'émergence au-delà de l'idée qu'il s'agirait simplement de ce qui découle de l'interaction d'une collection d'objets. Pour Robert Rosen le concept d'*entailment* dépasse (et détermine, dirais-je) la notion de causalité de la même façon que la *relation* dépasse et détermine la chose elle-même. Ce qu'il dit joliment dans son propre aphorisme, quand il définit la « biologie relationnelle » comme étant

une théorie de l'*entailment without states*. On saisit facilement l'intérêt de ces questions dans nos contrées, si on « traduit » *entailment* par ... relation signifiante. Comme quoi nous retombons sur nos pieds en quelque sorte. Car la récursivité lewienne est à coup sûr aussi une façon de redéfinir la question de la causalité, en psychanalyse cette fois-ci.

La récursivité est donc au carrefour de maintes disciplines et en la rapprochant des problèmes que pose l'anticipation nous sommes immergés dans la recherche la plus avancée en ce moment (que ce soit dans les domaines théoriques de la physique ou de la biologie, mais aussi de l'informatique et de la logique mathématique), réflexions dont je suis certain que la psychanalyse peut profiter quant à son intérêt à produire la logique que Lacan cherchait à définir. En ce sens, l'abord des travaux d'un Giuseppe Longo, par exemple, dans le champ épistémologique ou de Jean-Yves Girard pour ce qu'en est de la logique contemporaine, peuvent nous aider à situer dans sa véritable valeur ce que René Lew nous apporte ces jours-ci.

Oswaldo Cariola

# PROGRAMME

**3. JUNI 2017**

**de 13 à 18 h**

**René Lew** (Paris)

*Récurtivité de l'abord psychanalytique  
des troubles intéressant la psychiatrie*

**Laurits Lauritsen** (Copenhague)

*Grænser for skematisme*

**Emmanuel Brassat** (Paris)

*Fonction symbolique, schématisation et imaginaire :  
la dette néokantienne de la psychanalyse*

**4. JUNI 2017**

**de 9 à 17 h**

**Abdou Belkacem** (Paris)

*Less is more*

**Bernard Hubert** (Marseille)

*De Pessoa à Pessoa*

**Frédéric Dahan** (Paris)

*Epistémologie ?*

**Ole Graff** (Copenhague)

*Pierce's logic of continuity*

**5. JUNI 2017**

**de 9 à 15 h**

**Jeanne Lafont** (Paris)

*Interaction, questions-réponse de la topologie ?*

**Marc Saint-Paul** (Paris)

*Le déréalisme de Jean-Yves Girard :  
une refondation kantienne de la logique  
qui intéresse la psychanalyse.*

**Oswaldo Cariola** (Copenhague)

*Récurtivité et symétrie selon Hermann Weil*

**Jean-Charles Cordonnier** (Lille)

*Le plus-de-jouir : anticiper renoncer*

La langue de travail sera le français  
(avec des traductions en danois au fur et à mesure).  
Certains exposés seront en anglais.

*FREUDS AGORA Skole for psykoanalysen*

**QUATRIÈME RENCONTRE  
À PARTIR DU TRAVAIL DE RENÉ LEW**

**Lieu,**

Frederiksholms Kanal 2, 2<sup>eme</sup>  
1220 Copenhague K  
[www.freudsagora.dk](http://www.freudsagora.dk)

**Horaires**

Samedi 3. Juin, de 13 à 17 h.  
Dimanche 4. Juin, de 10 à 16 h  
Lundi 5. Juin, de 10 à 14 h

**Inscription et informations :**

[cariola@mac.com](mailto:cariola@mac.com)